

HANDBALL

L'ÉGYPTE SACRÉE POUR LA SIXIÈME FOIS DE L'HISTOIRE DE LA CAN

Fiasco algérien : des boucs émissaires, tous responsables !

● Tomber de rideau sur la CAN-2016 de handball avec la consécration de la sélection du pays organisateur, l'Egypte qui a décroché son sixième trophée africain devant un ensemble tunisien dont l'ambition d'arracher un 10^e titre africain a buté sur la force mentale et la générosité des handballeurs du Nil.

Mohamed Bouchama - Alger (Le Soir) - L'édition de 2016 a confirmé la tendance affichée en 2014, lors de la 21^e phase finale organisée par l'Algérie. A savoir un début de nivellement vers le bas. Si, au cours de ce tournoi africain du Caire, l'Egypte et la Tunisie ont plané sur la compétition, d'autres équipes à l'exemple de l'Algérie ont fini par perdre du terrain, «déclassées» par des formations beaucoup plus ambitieuses et dont les progrès se font remarquer depuis une dizaine d'années environ. C'est le cas de la sélection angolaise qui, au fil des tournois, semble avancer sur les pas des féminines titrées huit fois de suite (de 1998 à 2012) avant d'être destituées, en 2014 à Alger, par la Tunisie. Cette ascension du handball des Lusophones ne surprend plus personne tant la fédération algérienne présidée par le très actif Pedro Godinho ne semble laisser rien au hasard pour offrir et à ses féminines et à ses masculins les moyens qui leur permettent de côtoyer les grands d'Afrique et, allant, ceux de la sphère handballistique internationale.

Pour l'Algérie, la nostalgie d'un passé glorieux et un avenir incertain sont pesants. Le sacre de 2014, le septième en 20 participations, a floué tout le monde. Y compris ceux à la base de cet historique succès. Les champions d'Afrique emmenés par Réda Zeguilli, qui avaient vécu les mêmes problèmes, les mêmes conditions de préparation, ont réalisé un miracle aux conséquences invraisemblables. Un an plus tard, le groupe Algérie se faisait corriger, humilier même, au Qatar lors du Mondial-2015. Au lendemain de cette déssillusion, des voix se sont élevées pour rappeler la famille du handball de la nécessité d'une révolution au sein des structures de gestion des clubs, des ligues et de la fédération. Des appels étouffés dans l'ouïf tant la tutelle, le MJS, a fait la sourde oreille au moment où le COA se confondait en «équibriste» de mauvais acabit pour maintenir l'ordre établi. La FAHB de Saïd Bouamra se laissera berner les promesses des uns et des autres, se confinant dans une stridente passivité. Un immobilisme qui se matérialisera par l'absence d'une structure de réflexion et d'organisation au profit des clubs et des sélections. Le CTN, collège technique national,



Photos : DR

installé en avril 2014, se perdra dans les débats stériles alors que la DTN, présidée depuis mai 2015 par Azzedine Bensbâa, ne se mettra en branle qu'à la fin de l'année dernière. La sélection A (seniors-garçons), mise en veilleuse au lendemain de la catastrophique aventure de Doha ne sera réactivée qu'en septembre dernier, quelques jours après la nomination de Salah Boucekriou qui avait abandonné ses charges techniques de la sélection du Bahreïn depuis mars 2015. Huit mois d'inactivité que le programme d'urgence entamé par l'ancien joueur de l'ex-DNC, congédié au lendemain du Mondial-2013 en Espagne, n'a pu combler. Trois stages en Algérie et trois autres à l'étranger (Tunisie, Serbie et Slovénie) et une petite dizaine de matchs d'application livrés à des clubs de seconde zone et des sélections désintéressées n'auront été que bricolage comparativement à la préparation intensive et de qualité menée par les Tunisiens, les Egyptiens et les Anglais.

Boucekriou-Bouamra, de simples «fusibles» ?

Trouver des boucs émissaires est une œuvre que beaucoup d'initiés, simples admirateurs ou détracteurs, affectionnent. Au lendemain d'un échec, les coupables sont tout désignés. L'entraîneur et son président semblent ces «fusibles» que l'on accuse à volonté de tous les maux. C'est à eux qu'incombe la mission de choisir : le second choisit le premier et celui-ci sélectionne les éléments qui vont à la «guerre». C'est élémentaire, comme dirait l'autre.

IL N'A PAS RÉUSSI L'OBJECTIF QUI LUI A ÉTÉ ASSIGNÉ

Boucekriou restera-t-il jusqu'en 2017 ?



La question est d'actualité : Salah Boucekriou qui est sous contrat avec la FAHB jusqu'en 2017 n'est pas certain d'aller jusqu'au bout. L'ex-driver du Bahreïn (finaliste malheureuse face au Qatar de la Coupe d'Asie-2016) avait comme objectif de qualifier l'Algérie au tournoi mondial de Paris-2017. Une mission qui n'a pas été honorée, les Verts ayant terminé au pied du podium de la CAN-2016, derrière l'Angola, la Tunisie et l'Egypte. Un échec qui a agacé le technicien algérien qui, quelques heures après la défaite devant l'Angola, assurait à ses proches collaborateurs qu'il quittera ses fonctions aussitôt rentré à Alger. A suivre.

M. B.

Sauf que dans le sport, le cas du handball, rien n'est facile ou supposé l'être.

Au lendemain de la «destitution» de Mohamed-Aziz Derouaz, élu en mars 2013 à la présidence de la FAHB, le ministère de la Jeunesse et des Sports, «sensibilisé» par le COA, institution elle-même actionnée par l'IHF de Hassan Moustapha le handball algérien entre dans une nouvelle crise structurelle. Indésirable parce qu'il a osé défier le président égyptien de l'instance mondiale de handball mais les institutions du sport national accusées par Derouaz de vouloir «caporaliser» la pratique sportive en Algérie, celui qui a offert le quintuplé africain au handball national se verra éjecter de la présidence de la FAHB. Pour le remplacer, aucun «profil» jugé intéressant n'aura les faveurs du COA et des responsables du MJS. Il fallait «piocher» dans les archives et celles-ci offraient un Saïd Bouamra en train de préparer sa retraite...En prenant en charge une fédération «délabrée», déstructurée et désargentée.

La mission première : préparer la CAN-2014 en Algérie, compétition qu'il fallait non seulement bien organiser mais remporter son trophée. Les grands moyens sont alors mis en œuvre. L'Algérie tiendra ses promesses : bonne organisation et miracle à l'algérienne des équipiers de Slahjdji dans une salle Harcha survoltée. Après, la «mayonnaise» allait retomber : les ingrédients d'un nouvel échec étaient réunis. Le championnat masculin a, certes, repris sa «normalité» mais les problèmes et les conflits avaient la peau dure. Chez les dames, la reprise «négociée» n'a eu lieu qu'en décembre dans une configuration que les clubs contestent. La sélection A, confiée en septembre à Boucekriou, a repris son activité, cette réactivation a mis en veilleuse les sélections de jeunes catégories. L'EN seniors-dames, en hibernation depuis la CAN-2014, dotée d'un nouveau staff technique conduit par Abdelkader Rayane, nommé en décembre dernier, attend toujours pour lancer sa préparation en vue des prochaines échéances.

Fin de cycle pour les bras-tireurs...

Cet amas d'insignifiants détails qui font la différence dans la vie d'une discipline bernée par son prestigieux passé n'est rien par rapport à ce qui attend la petite balle algérienne. Les échecs, à répétition soient-ils, devraient offrir à la famille du handball l'opportunité de faire son mea-culpa. L'avenir de la pratique handballistique est plus important que son passé. Et c'est cet avenir qui semble inquiéter le plus les vrais amoureux du hand en Algérie. Une discipline qui voit son réservoir se rétrécir comme une peau de chagrin. Rien que la sélection A, le constat est effrayant. Sur les 20 joueurs-2 (Kaâbache et Ryad Chahbour n'ayant pas rallié le Caire pour cause de blessure), la moyenne d'âge donne un aperçu de ce qui attend réellement la représentativité algérienne dans deux ans au Gabon (l'EN algérienne chômera en 2016 et en 2017, ndr). Un rendez-vous pour lequel des joueurs comme Mokrani (âgé actuellement de 35 ans), Boulfit, Kieffer (33 ans), Omar Chahbour (32 ans), Bousmal, Ryad Chahbour (31 ans) et Benmenni (30 ans) n'auront pas droit de cité. D'autres comme Louif (29 ans), Berriah (28 ans), Berkous (27 ans) ne disposeront pas de tous leurs moyens physiques. Dans le groupe qui a pris part à la CAN-2016, Abdi (19 ans) et Ghedbane (20 ans) sont des acquis. Avec Zamoum, Rahim, Kaâbache, Hamoud (tous trois âgés de 26 ans), Saker, Boudjenah (25 ans), Daoud et Djellabi (24 ans), qui atteindront leur maturité, l'Algérie dispose déjà d'un noyau très sûr, qu'il faudrait renforcer avec les meilleures équipes africaines à l'image de l'Angola qui ne cesse de progresser (...) Je pense également que les blessures ne nous ont pas épargnés», a résumé Salah Boucekriou dont l'avenir à la tête des Verts reste des plus incertains. Pour ne pas revivre de telles expériences cauchemardesques, la sélection algérienne doit se remettre au travail sur la base d'un programme à long terme pour encadrer la nouvelle génération des Abdi, Saker et autres Ghedbane et Boudjenah, et reconstruire, du coup, une équipe performante qui pourra jouer les premiers rôles en rivalisant avec des équipes comme l'Egypte et la Tunisie. Et cela commence dès maintenant par la mise en place d'un programme de préparation adéquat pour la sélection des moins de 21 ans qui s'apprête à disputer le Mondial-2017 de la catégorie en Algérie.

M. B.

LES LEÇONS DU PASSÉ N'ONT PAS ÉTÉ RETENUES

À qui profite l'effondrement ?

La sélection algérienne de handball, quatrième de la Coupe d'Afrique des nations (CAN-2016) qui s'est terminée samedi au Caire avec le sacre de l'Egypte, a fourni une décevante prestation lors de son parcours dans cette compétition, ratant sa qualification au Mondial-2017 en France.

Les Algériens — Fédération, staff technique et joueurs — n'ont finalement pas retenu les leçons du piètre championnat du Monde-2015 au Qatar, où les «Verts» avaient terminé à la 24^e et dernière place en perdant tous leurs matchs, derrière des équipes comme l'Arabie Saoudite et le Chili, loin d'être des foudres de guerre. Avec un effectif, certes décliné par les blessures et en hibernation pendant plus de 7 mois, le Sept national, auteur d'un bilan de cinq victoires et trois défaites, n'a jamais donné l'impression qu'il pouvait aller en terre égyptienne défendre son titre remporté en 2014, ni de pouvoir arracher cette troisième et dernière place tant convoitée donnant accès au Mondial-2017. La sortie ratée des hommes de Salah Boucekriou, nommé dans la précipitation à seulement quatre mois du début de cette CAN, ne peut que témoigner de la «politique de bricolage» entreprise par les responsables de la Fédération algérienne de handball (FAHB) qui, à chaque fois, se défendent en mettant en cause le «manque de moyens» dont dispose leur instance. «Si nous allions au Mondial français pour terminer à la 24^e et dernière place, alors il vaut mieux ne pas s'y rendre», a lâché Boucekriou, dépité, à l'issue de la défaite face à l'Angola lors de la petite finale (25-19) comme pour dire que cette équipe n'a pas le niveau ou qu'elle ne se prépare pas bien aux rendez-vous importants. Les larmes du demi-centre Abdelkader Rahim après cet échec, effondré sur le parquet de la salle du complexe sportif du Caire, avant d'être réconforté par ses coéquipiers, ne vont rien changer. Il manquera bel et bien son deuxième championnat du Monde de suite après celui de Doha-2015 pour une blessure à l'épaule. Les prémices de ce «fiasco» étaient pourtant bien là : une Fédération absente, une équipe nationale inactive pendant sept mois, un entraîneur désigné en «pompiier», un poste de Directeur technique national (DTN) vacant depuis plusieurs mois avant la venue d'Azzedine Bensbâa, un effectif décimé par les blessures et méforme de certains joueurs cadres. La préparation express de trois mois n'a finalement servi à rien : le Sept national n'a pas convaincu lors de la plupart de ses rencontres au Caire et termine la compétition au pied du podium.

«Nous avons eu les moyens de travailler pendant trois mois, ce qui n'est pas suffisant pour rivaliser avec les meilleures équipes africaines à l'image de l'Angola qui ne cesse de progresser (...) Je pense également que les blessures ne nous ont pas épargnés», a résumé Salah Boucekriou dont l'avenir à la tête des Verts reste des plus incertains. Pour ne pas revivre de telles expériences cauchemardesques, la sélection algérienne doit se remettre au travail sur la base d'un programme à long terme pour encadrer la nouvelle génération des Abdi, Saker et autres Ghedbane et Boudjenah, et reconstruire, du coup, une équipe performante qui pourra jouer les premiers rôles en rivalisant avec des équipes comme l'Egypte et la Tunisie. Et cela commence dès maintenant par la mise en place d'un programme de préparation adéquat pour la sélection des moins de 21 ans qui s'apprête à disputer le Mondial-2017 de la catégorie en Algérie.

M. B.

TENNIS

OPEN D'AUSTRALIE

Inarrêtable, Djokovic rejoint trois légendes d'un coup

● Inarrêtable, Novak Djokovic a rejoint d'un coup trois légendes du tennis en dominant Andy Murray en trois sets 6-1, 7-5, 7-6 (7/3) en finale de l'Open d'Australie : Roy Emerson au nombre des victoires à Melbourne avec six,

Rod Laver et Bjorn Borg à celui des titres majeurs avec onze.

Le Serbe poursuit sur sa lancée de son extraordinaire saison 2015, l'une des plus belles de l'histoire de son sport, et confirme sa mainmise sur le circuit. Il en est désormais à sept tournois remportés d'affilée, dont l'US Open et le Masters, et n'a plus perdu un match à élimination directe depuis le mois d'août. Il a encore creusé l'écart qui le sépare de ses poursuivants en dominant coup sur coup ses deux principaux, Roger Federer, 3^e mondial, en demi-finales, puis Andy Murray, 2^e, pour réussir un superbe six sur six en finale à Melbourne après 2008, 2011, 2012, 2013 et 2015. «Je suis très fier de me retrouver aux côtés de telles légendes de notre sport», a-t-il dit en citant Emerson, qui avait établi le record des victoires à l'Open d'Australie dans les années 1960, et Laver, présent dans les tribunes de l'Arena portant son nom. Égalier l'exploit réalisé à deux reprises par «Rocket Rod», le Grand Chelem, en 1962 et 1969, est d'ailleurs plus que jamais le défi proposé à Djokovic. Il ne lui avait manqué que Roland-Garros pour y parvenir l'an passé.

11 fois sur 12

Pour l'Écossais, l'histoire se répète aussi, mais dans le mauvais sens. C'était la cinquième fois qu'il disputait la finale de l'Open d'Australie, la quatrième contre Djokovic, et le dénouement a été le même que d'habitude. «J'ai l'impression d'être déjà passé par là», a dit le joueur de 28 ans, la voix tremblante d'émotion. Il va maintenant

filer à Londres où son épouse attend leur premier enfant. Djokovic partait archi favori contre un rival qu'il a maintenant battu onze fois sur leurs douze dernières rencontres, en deux ans et demi. La finale a ressemblé à leurs précédents duels. Le n°1 mondial a été régulier du fond du court, remarquable en défense et en retour de service, et il a gagné les longs échanges les plus importants. Murray a vu dans quelle impasse il s'engageait en jouant comme le Serbe mais un ton en-dessous. Il a alors essayé de taper plus fort et de monter au filet, mais contrairement à ce qui s'était passé lors des finales de l'US Open en 2012 et de Wimbledon en 2013, cela n'a pas suffi. Djokovic était beaucoup trop solide.

À l'usure

Comme souvent entre les deux champions, la partie a été âpre, et même serrée dans les deux derniers sets, mais pas toujours spectaculaire. Ce fut surtout un combat d'usure où les fautes (65 du Britannique, 41 du Serbe) ont été plus nombreuses que les points gagnants. Les supporters de Djokovic ont cru un moment à une victoire éclair après une première manche expédiée en trente minutes et un break réussi au milieu de la seconde. Mais Murray s'est résolu à prendre plus de risques et a recollé au score. Mais il a fléchi à 5-5 dans un jeu de service qu'il maîtrisait pourtant (40-0). Les cinq points encaissés d'affilée, dont un après un échange de 36 coups de raquette,



lui ont fait perdre le deuxième set, c'est-à-dire presque le match contre un adversaire aussi endurant que le Serbe. Djokovic a fait le break dès le premier jeu du troisième set d'un sublime passing-shot de revers en bout de course, le plus beau coup du match, et on pensait l'issue proche. Murray a eu le mérite de revenir à nouveau mais il s'est sabordé dans le tie-break en faisant deux doubles fautes. La finale, longue de 2h 53 min, n'a pas été le match le plus compliqué du tournoi de Djokovic, qui a su, en grand champion, élever son niveau de jeu au fil des tours. C'est le Français Gilles Simon qui lui a posé les plus gros problèmes dans un huitième de finale en cinq sets et plus de quatre heures et demie de jeu.

CYCLISME : MONDIAUX-2016

Un moteur dans le vélo : premier cas de «dopage mécanique»

● Le fantôme de moteurs cachés dans les vélos est devenu réalité dimanche : le premier cas de tricherie mécanique dans le cyclisme a été découvert aux Championnats du monde de cyclo-cross, en Belgique, après plusieurs années de soupçons jamais étayés.

«Nous pensons clairement qu'il y a eu fraude technologique, il y avait un moteur caché», a déclaré le président de l'UCI (Union cycliste internationale), Brian Cookson, au sujet du vélo suspect de la Belge Femke Van den Driessche, saisi samedi. «Souvent, on rait en évoquant ce dopage mécanique mais maintenant, on sait que des coureurs utilisent de tels procédés, ou les ont utilisés», a insisté Cookson. «Devons-nous en conclure que le phénomène est très répandu, je n'en sais rien !», a ajouté le patron du cyclisme mondial, qui n'a pas voulu donner de détails sur le moteur découvert. Par dopage mécanique, on entend généralement une aide illicite à la performance via un moteur électrique miniaturisé caché dans les tubes du vélo ou un système d'entraînement au niveau des roues. La cycliste de 19 ans, elle, a plaidé la méprise d'un mécanicien : «Ce n'était pas mon vélo, mais celui d'un ami, identique au mien», a-t-elle soutenu, en larmes, sur la chaîne Sporza.

Watts supplémentaires

Alors que le cyclisme a été secoué par des scandales de dopage physiologique à la fin des années 1990, les soupçons de tricherie mécanique ont pris corps en 2010 après la démonstration du Suisse Fabian Cannella dans le Tour des Flandres puis Paris-Roubaix. Un récit doublé de changements de vélo qui avait beaucoup fait jaser, sans que l'accusation -totalement rejetée par l'ex-champion du monde du contre-la-montre- soit pour autant accréditée. Dans les semaines suivantes, l'ancien coureur professionnel Davide Cassani, devenu consultant à la télévision italienne, avait présenté un prototype de vélo équipé d'un mécanisme motori-

sé octroyant des watts supplémentaires à son utilisateur. Le scandale avait incité l'UCI à procéder à des contrôles occasionnels, qui n'avaient jamais rien donné jusqu'ici. Selon le règlement, le coureur pris en faute s'expose à une disqualification, une suspension de six mois minimum et une amende pouvant s'élever à 200 000 francs suisses (192 000 euros). «Le dossier est dans les mains de la commission disciplinaire», a expliqué Cookson, qui veut envoyer un «message clair» aux tricheurs : «Nous allons vous attraper et vous punir, parce que notre technologie pour détecter ce type de fraude semble fonctionner». Dans son rapport d'enquête publié en mars 2015, la commission indépendante pour la réforme du cyclisme (CIRC) avait conclu à l'existence de la tricherie, sans apporter de preuves concrètes.

«Le vélo pédale tout seul»

«Je n'ai jamais pensé que de tels agissements étaient possibles. C'est un scandale que l'entourage de Femke ait trompé la Fédération belge», avait réagi samedi soir Rudy De Bie, le sélectionneur belge.

Pour sa part, le manager de l'équipe Etixx, Patrick Lefevere, a réclamé «la sus-

pension à vie pour la tricheuse». Samedi, l'UCI avait annoncé avoir saisi le vélo d'une concurrente. La Fédération belge (RLVB) avait ensuite précisé qu'il s'agissait de Femke Van den Driessche, grand espoir du cyclisme belge, et qu'une «fraude technologique» avait été constatée. La coureuse, favorite de la course Espoirs, avait abandonné à mi-parcours après des... problèmes mécaniques. L'été dernier, lors du Tour de France, le spectre des vélos truqués avait ressurgi lorsque certains s'étaient étonnés des performances du maillot jaune britannique et futur vainqueur, Chris Froome, dans La Pierre-Saint-Martin. «On a l'impression que le vélo pédale tout seul», avait relevé l'ancien coureur Cédric Vasseur, devenu consultant TV. Des sous-entendus que Froome avait catégoriquement balayés.

Apraravant, pendant le Tour d'Italie, une brigade spécialisée dans la recherche des champs magnétiques -qu'un moteur caché pourrait produire- était intervenue à Gènes. Sans résultat. Pendant ce même Giro, l'ancien champion américain Greg Lemond avait prôné l'utilisation d'un pistolet thermique pour détecter toute source de chaleur.

BASKET-BALL : DIVISION NATIONALE SENIORS DAMES

Le GSP «a vécu l'enfer à Sétif»

Les responsables du GS Pétroliers, section basket-ball, affirment que leur équipe seniors dames a vécu l'enfer vendredi dernier lors de son match de la 13^e journée du championnat de la division nationale face au MT Sétif qui s'est déroulé à la salle des 1 006 logements de Sétif. Tout au long de la rencontre, qui s'est soldée par la victoire des visiteuses (52-63), les camarades de Nadia Isly ont été prises à partie par les supporters locaux. «Les filles du GSP seniors ont vécu l'enfer à Sétif. Pourtant, tout se déroulait normalement quand les Sétifiennes menaient au score. Mais une fois que nos basketteuses avaient pris l'avantage au score, les supporters locaux commençaient à changer de comportement pour les traiter de tous les noms d'oiseaux en plus des insultes et des jets d'objets» sur le parquet au point où les familles, venues assister à la rencontre, ont dû quitter la salle», a dénoncé le GSP sur les réseaux sociaux qui regrette un tel comportement. «Heureusement que les filles du GSP ont gardé leur sang-froid et ont réussi à s'imposer en dépit de toutes ces difficultés». Après treize journées de championnat de basket-ball de la division nationale dames, les camarades de Taïbi Nesrine occupent la première place du classement avec vingt-six points, soit un sans-faute avec treize victoires consécutives ! Les filles du Groupement sportif des Pétroliers se targuent même d'avoir la meilleure attaque avec 1 341 points inscrits sur les treize rencontres et n'ont encaissé que 443 points.

Ahmed Ammour

JUDO : OPEN EUROPÉEN 2016

Les Algériens éliminés dès le premier tour



Les quatre judokas algériens engagés dans l'Open européen, organisé le week-end dernier à Sofia (Bulgarie), ont été éliminés dès le premier tour. Chez les dames, Meriem Moussa (-52 kg) a été éliminée par la Bulgare Betina Temelkova, tout comme Imène Agouar (-63 kg), sortie par la Néerlandaise Geke van Den Berg. Kaouthar Oualal n'a pas été plus chanceuse que ses coéquipières, subissant le même sort chez les moins de 78 kg, où elle s'est inclinée dès le premier combat contre l'Allemande Marie Branser. Lyès Bouyacoub (-100 kg), le seul représentant masculin de l'Algérie dans ce tournoi international, a été éliminé du premier tour, mais il a perdu dès son premier combat, contre l'Angolais Casimiro Bento. Au total, 385 judokas (241 messieurs et 144 dames) de 52 pays ont participé à ce tournoi, dominé par la Russie, suivie du Bélarus (2^e) et de l'Azerbaïdjan (3^e).